DISSERTATION

SUR

LES DECOUVERTES

DE

FRANÇOIS SOLANO,

Concernant les modifications du Pouls, & les prognoſtics qu'on peut en tirer; dans laquelle on explique ces phénoménes d'après les loix ordinaires de l'économie animale.

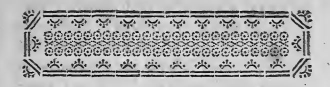
Par M. Milcolomb Fleming, Docteur en Médecine.



A LONDRES,

Et ſe vend cheż S. Bladon, Rue du Pater-Noſter.

M. DCC. LIII.



A MONSIEUR

ANTOINE ASKEW,

SAVANT

ET

HABILE MÉDECIN

DE LONDRES.

JE revoyois, il y a environ ſix mois, Monſieur, mes Préleçons particulieres de Phyſiologie, à l'occaſion d'un ſecond cours que j'étois à la veille de faire, & j'en étois au Chapitre des uſages & fonctions des arteres, lorſque je me rappellai les fameuſes découvertes de FRANÇOIS SOLANO *ſur le Pouls; j'avois même lu depuis quelque temps, l'excellent Ouvrage que Mr.*

NIHELL *a publié sur cette matiere : mais je n'avois jusque-là envisagé la chose qu'en Praticien, & il ne m'étoit encore venu dans l'esprit, aucune idée sur une explication ou solution théorique des prédictions surprenantes qui émanent de cette connoissance particuliere. Me trouvant pour lors occupé principalement de spéculations, je voulus essayer s'il étoit possible de découvrir ou de débrouiller, dans une question aussi obscure & aussi épineuse, la liaison naturelle qui s'observe entre les signes certains d'un objet & cet objet lui-même, & s'il y auroit moyen de faire gouter mes découvertes là-dessus aux personnes de l'Art. Je me livrai donc à cette entreprise avec toute l'application & l'activité possibles, quoique d'abord avec quelque défiance de mes lumieres, & une espece de découragement ; néanmoins, le succès parut surpasser mes espérances, car il m'arriva de rendre comme d'un seul trait sur le papier, la Théorie suivante ; ce qui ne me causa pas peu de joie : mais craignant qu'enthousiasmé de ma découverte, comme cela est assez ordinaire, je ne me prévinsse trop favorablement sur mes propres idées, je résolus de retravailler tout l'Ouvrage à tête reposée & avec soin, de le diviser avec ordre par Chapitres, & d'en peser toutes*

les circonſtances avec toute la réflexion dont j'étois capable ; enfin, de le preſenter de la maniere la plus claire, quant à la diction, & de lui donner la forme d'une diſſertation réguliere. Telle a été l'origine de ce petit Ouvrage, lequel fut achevé le mois de Juillet dernier, dans la forme où il paroît aujourd'hui.

Mais deſirant en outre, d'apprendre ſous quel dégré de probabilité mes opinions ſeroient reçues d'autrui, j'eus ſoin, le mois d'Août ſuivant, en faiſant mon cours, d'entremêler le ſujet particulier de cette Diſſertation, avec ce que j'avois d'ailleurs à dire ſur le Pouls. *Une leçon entiere en anglois fut même employée à en faire l'explication à mes Auditeurs, parmi leſquels on comptoit non-ſeulement de jeunes Eleves ou des Commençans, mais encore des perſonnes de beaucoup de pénétration, d'un âge & d'un jugement formé, & de plus, très au fait de ces queſtions : aucun d'eux cependant n'eut rien à objecter à ma Theorie, quoique je les euſſe tous priés de me dire ſincérement leur avis.*

Enhardi par ce ſuccès, je n'ai pas crains, toutes les fois que l'occaſion s'en eſt préſentée, de parler de mon projet devant des juges compétens dans ces matieres ; il ne

s'en est encore trouvé aucun d'un sentiment contraire au mien. Enfin, Monsieur, je vous ai communiqué, dans le temps, mon Ouvrage en manuscrit; je l'ai soumis à votre critique, votre profonde érudition & vos talens exercés dans une pratique considérable, ayant dû me faire rechercher votre jugement, autant que me le rendre respectable. Muni aujourd'hui de votre approbation, j'ai pensé qu'il n'y avoit plus rien à craindre pour le sort de mon Ouvrage, & que je ne devois plus en différer l'impression.

Voilà, Monsieur, ce que j'ai été bien aise de vous apprendre ainsi qu'à mes Lecteurs, comme par votre entremise, afin qu'on ne me soupçonnât pas d'avoir entrepris avec trop de précipitation & de témérité, d'écrire sur un sujet tout nouveau, & que je regarde comme un des plus dignes & des plus importans que nous ayons en Médecine. Daignez donc adopter & prendre sous votre protection ce petit Essai qui vous doit en grande partie le jour, & continuez avec la même fermeté & les mêmes succès dans la vraie route de la pratique où vous avez jusqu'ici marché avec tant de distinction; tandis au contraire qu'on voit plusieurs Médecins en possession de la confiance du Public, qui dédaignent non-seulement les connoissances physiques. & tout

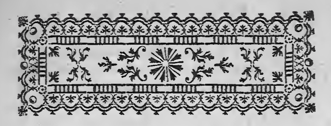
ce qui regarde la construction du Corps humain & ses differentes fonctions, mais qui affectent encore une indifférence & un mépris marqué pour les observations des maladies, & pour les remedes dont les effets sont constatés par une expérience de plusieurs siecles; en un mot, qui, après s'être mis dans la memoire, très-confusément même pour l'ordinaire, un petit nombre des faits les plus remarquables, vont par-tout débitant avec jactance leurs arcanes, leurs orviétans & leurs panacées qu'ils appliquent à toutes sortes de maux, n'étant retenus par aucune considération ni par aucune crainte, car leur ignorance est portée à un excès qui approche de l'aveuglement des brutes. Tel est même le délire insensé du Public pour cette espece d'hystrions & leur ridicule charlatanerie, que je ne serois pas surpris de voir un jour exercer la Médecine à des Chiens de l'espece de ceux qu'on appelle dressés *: en effet, on est déjà parvenu à faire executer à quelques-uns de ces animaux, des choses bien au-dessus de tout ce que sont capables de faire les impudens Charlatans dont nous parlons, comme par exemple, la prononciation ou l'articulation de quelques mots de la langue du pays, assez longs & assez peu vulgaires,*

selon les regles les plus exactes de la syntaxe. Oh temps ! Oh mœurs ! *Adieu, Monsieur, tâchez de nous mériter l'estime des Médecins de votre connoissance qui cultivent la vraie Médecine.*

J'ai l'honneur d'être, &c.

FLEMING.

A Brigge près de Lincolm, ce 28 octobre 1752.



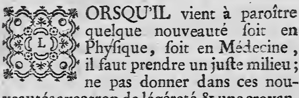
DISSERTATION

CONCERNANT

LES DÉCOUVERTES

DE SOLANO

SUR LE POULS.



LORSQU'IL vient à paroître quelque nouveauté soit en Physique, soit en Médecine, il faut prendre un juste milieu; ne pas donner dans ces nouveautés avec trop de légéreté & une croyance prématurée, comme aussi ne pas se prevenir de maniere à s'en dégouter d'avance, ou à n'en vouloir pas absolument; mai les examiner soi-même avec la bonne fois la circonspection & la lenteur convénables, en bien reconnoître toutes les circonstan, ces, & n'en porter enfin aucun jugemen qu'après un certain nombre d'épreuves. Cette maxime mérite d'être observée d'autant plus scrupuleusement, que les objets

qu'on nous propofe font en eux-mêmes d'une plus grande utilité & d'une plus grande importance. *La Nature*, dit *Sénéque* (*) avec fon éloquence ordinaire, *ne livre pas tous fes tréfors à la fois ; fouvent nous nous croyons introduits dans fon temple, & nous n'en fommes qu'au veftibule. Ses fecrets ne font pas faits pour tous les yeux ni pour tous les temps : dépofés & renfermés au fond du fanctuaire, il en eft dont elle a pu faire la faveur à notre fiécle, d'autres dont la connoiffance eft réfervée aux âges fuivans.* Ce qui, à mon avis, eft une des plus belles & des plus vraies fentences qui foient forties de la bouche des anciens. Les paroles que ce même Philofophe ajoute plus bas, femblent encore avoir été dictées par un oracle, enforte qu'on les prendroit plutôt pour le recit de quelque événement paffé, que pour une conjecture ou un préfage fur l'avenir, tant elles renferment de vérité. *Quand viendra donc le temps*, s'écrie-t-il, *où ces myfteres nous feront dévoilés ! Mais les grandes chofes ne peuvent jamais s'acheminer que lentement, fitôt que le travail des recherches vient à ceffer.* En quoi il donne à entendre qu'une application conftante à obferver, la méditation & l'expérience

(*) *Natural. quæft.*

ſont la ſource heureuſe des vérités du premier ordre ; que ſans cela nous ſommes réduits à attendre que le hazard nous faſſe, pour ainſi dire, heurter contre ces objets ; d'où il arrive que les découvertes & leurs progrès doivent être néceſſairement des événemens rares & incertains.

Cette vérité prononcée, il y a environ dix-ſept ſiécles, n'a rien perdu de ſa force dans celui-ci, & ſe conſervera la même dans tous les ſiécles à venir, car la nature eſt infinie, & le fond de ſes richeſſes inépuiſable, eu égard aux bornes étroites de l'eſprit humain.

On ne doit donc pas mépriſer ce qu'on nous propoſe, par cela ſeul qu'il eſt nouveau ; eh ſi cela étoit ainſi, le moyen que le petit récueil des connoiſſances humaines pût jamais s'aecroître ! Mais en même temps, il eſt prudent de n'accueillir ces nouveautés qu'après y avoir réflechi mûrement, & les avoir, en quelque ſorte, miſes dans la balance, de peur qu'on ne prenne l'erreur pour la vérité, & qu'on n'embraſſe la nue pour *Junon* ; s'il eſt quelqu'un qu'on doive ſe propoſer pour modéle de conduite dans de ſemblables conjectures, c'eſt, ſans contredit, le très-ſavant & très-habile Médecin *M. Jacques Nihell*, ainſi qu'on peut s'en convaincre par la lecture de l'excellent ouvrage qu'il a publié en dernier lieu ſur les découvertes

de Solano ; mais avant de hasarder là-dessus notre jugement, il convient d'exposer littéralement celui qu'en a porté le célébre *Baron de Van-Swieten*, Médecin au-dessus de tout éloge comme au-dessus de toute censure.

» Il vient de paroître, dit *M. de Van-*
» *Swieten*, un Traité plein de choses qui
» démontrent l'usage admirable qu'on
» peut faire des préceptes que les Anciens
» nous ont transmis sur les crises, lors-
» qu'on prend la peine d'observer attenti-
» vement les maladies dans tous leurs
» temps. *François Solano de Luque* Mé-
» decin Espagnol, homme d'ailleurs peu
» érudit, étoit parvenu par la seule obser-
» vation du Pouls, non-seulement à pré-
» dire des évacuations critiques par la
» voie des selles, des urines, par les
» sueurs & les hémorragies du nez, mais
» encore à fixer ou à déterminer l'heure
» à laquelle on devoit attendre ces éva-
» cuations, & cela au grand étonnement
» de tout le monde Il avoit publié sur
» cette matiere un assez gros volume inti-
» tulé *La Pierre de Touche d'Apollon*,
» dans lequel il décrit avec toute la can-
» deur possible, les modifications du Pouls
» qu'il avoit observé indiquer les crises. Il
» y rapporte en même temps les prognos-
» tics surprenans qu'il a portés d ans dif-
» férentes maladies, sur l'accomplissement

» desquels il produit de si puissans témoignages, qu'il n'est pas permis d'avoir » le moindre doute sur la vérité de ces » faits historiques ; car il a eu pour témoins occulaires, non-seulement les citoyens les plus distingués de la Ville dans » laquelle il exerçoit sa profession, mais » encore plusieurs de ses Confreres dont » l'avis avoit d'abord été entiérement opposé au sien, dans les consultations, & » qui néanmoins ont depuis déclaré de » bonne foi & attesté par serment, qu'ils » s'étoient trompés eux-mêmes, & que » l'événement avoit justifié les prognostics » de Solano.

» Comme ce Traité étoit écrit en Espagnol, & que d'ailleurs les belles observations y sont noyées dans des détails » qui ne se rapportent pas toujours au » sujet, un très-savant Médecin Anglois, » *M. Jacques Nihell.*, a fait un choix de » ces observations, les a récueillies avec » soin, & les a augmentées des siennes » propres & de quelques-unes de divers » autres Médecins. Par-là les dogmes » du Médecin Espagnol sur les crises, se » trouvent confirmés, en même temps » que ce qu'il avoit avancé de trop général, en quelques endroits de son Ouvrage, est réduit dans de justes bornes.

» Frappé de la nouveauté du sujet, cet » habile Médecin Anglois prit la peine

» de se transporter à *Antequera* où prati-
» quoit Solano ; il y eut pendant deux
» mois, des conversations avec le Médecin
» Espagnol, il s'informa des personnes
» que Solano désigne comme témoins, dans
» son livre, & qui toutes lui confirmerent
» unanimément la vérité de la chose ; bien
» plus, Solano donna au Médecin Anglois
» la preuve complette de la vérité de ses
» observations, sur les malades mêmes.
» On peut lire tous ces faits exposés avec
» beaucoup d'ordre, dans l'ouvrage déjà
» cité de *M. Nihell* ; l'importance ou la
» dignité du sujet mérite assurément que
» tous ceux qui se mêlent de l'art de gué-
» rir, prennent la peine de l'examiner par
» eux-mêmes «.

Les choses me paroissant donc suffisamment constatées, & le témoignage de tant de gens pleins de probité & de savoir ne pouvant m'être suspect, j'ai cru bien mériter de l'art & contribuer à ses progrès, si je parvenois à démontrer que ces découvertes de Solano, s'accordent parfaitement avec les loix connues de l'économie animale ; pensant d'ailleurs que sous cet accord de la raison avec l'expérience, les choses prendroient une forme plus frappante & plus claire, & qu'elles en deviendroient par conséquent plus capables d'exciter l'attention du Médecin, outre que j'avois lieu d'esperer que les corollaires

pratiques qui en feront déduits, feront d'autant plus d'impreffion, qu'ils paroîtront comme naître de la nature meme des chofes & lui être intimément liés ; car en fait de ces obfervations aveugles d'un phénoméne quelconque dont on ignore les caufes, femblables à la pouffiere qui fe diffippe par le fouffle, elles s'effacent de l'efprit, les unes chaffant les autres, à moins qu'elles n'y foient comme enchaînées par la mémoire ; au lieu qu'une fois combinées avec la faine raifon, elles fe convertiffent en une efpece de glu qui tient fortement à l'efprit où on les retrouve au befoin (1).

Voici maintenant, en peu de mots, en quoi confiftent à-peu-près les obfervations de Solano fur le Pouls.

D'abord, pour ce qui eft du Pouls appellé par les Anciens *Dicrotus*, c'eft-à-dire, *frappant deux fois*, que *M. Nihell* traduit par Pouls *Rebondiffant*, qu'il me paroît qu'on pourroit appeller plus commodément & plus fimplement *Pouls double*, Solano a fouvent obfervé, dans les maladies aiguës, que ce Pouls annonce pofitivement une hémorragie *critique* par le nez, & que cette hémorragie eft indiquée devoir être d'autant plus prochaine, que ce mode d'une pulfation double revient plus fréquemment parmi les autres pulfations lefquelles font femblables aux

naturelles ; enfin, qu'on doit s'attendre à une plus abondante hémorragie, lorsque dans ce Pouls *Anomale*, la pulsation qui suit, c'est-à-dire, le dernier coup de cette pulsation double, est plus fort ou plus marqué que le coup précédent.

A l'égard du Pouls connu sous le nom d'*Intermittent*, il annonce également les crises par les selles, & que ces évacuations doivent être plus copieuses, selon que ce rythme particulier du Pouls se soutient plus constamment, ou que l'*Intermission*, c'est-à-dire, l'absence ou le retard de la pulsation qui doit suivre, dure plus long-temps.

Enfin, vient le Pouls des crises par les sueurs ; il paroît que Solano a été le premier qui l'ait observé. Ce Pouls qu'il appelle du nom assez étrange & à peine latin d'*Inciduus*, & que *Nihell* désigne plus convénablement par un Pouls *qui s'élève avec inégalité*, est celui dans lequel la seconde pulsation est plus forte que la premiere, la seconde plus que la troisieme, & ainsi en graduant jusqu'a la quatrieme, car le nombre de ces pulsations graduées, n'excéde pas celui de quatre, dans les découvertes de Solano. Les sueurs sont annoncées par ce Pouls devoir être plus abondantes, en raison d'un plus grand nombre de pulsations de ce caractere, & d'une plus grande & plus forte élévation des unes sur les autres. Telles

Telles ſont les principales découvertes de Solano ſur leſquelles roule cette Diſſertation. Ceux qui déſireront connoître plus à fond & en plus grand détail tout ce qui a rapport à cet objet, le trouveront dans l'Ouvrage de *M. Nihell* qu'on ne ſauroit trop lire.

Pour que le Lecteur ſoit à portée de ſaiſir & d'entendre plus facilement, ce que nous avons à dire ſur une matiere auſſi ſingulierement utile & intéreſſante, il doit avant tout ſe repréſenter avec nous le corps vivant de l'homme, c'eſt-à-dire, du plus parfait des animaux, comme étant fabriqué & conſtruit avec un art ſi admirable, que non-ſeulement il exécute parfaitement & remplit, dans l'état de ſanté, les différentes fonctions qui ſont rélatives à la nature de ſon être, mais encore que dans l'état contraire ou dans l'état de maladie, il a la faculté, au moyen de l'artifice merveilleux de la conſtruction de ſes organes & de leur activité, de faire de lui-même les efforts les plus convénables & les plus efficaces pour éloigner, détruire, emporter tout ce qui peut l'incommoder ou lui nuire; bien différent en cela, comme en beaucoup d'autres choſes, des ouvrages de l'art ou des machines qui, une fois dérangées dans quelqu'une de leurs parties ou de leurs reſſorts, ne ſauroient s'apporter du remede à elles-mêmes, mais

ſe dérangent de plus en plus, par la continuation du mouvement méchanique qui leur a été d'abord imprimé.

Il n'eſt perſonne de qui ce dogme ait été mieux connu que du divin Vieillard ce Pere de la Médécine dogmatique; c'eſt ainſi qu'il ne ceſſe de nous parler, dans ſes ouvrages, de la *Nature* comme ſuffiſant ſeule, en toutes choſes, aux animaux, parfaitement inſtruite de ce qui leur eſt néceſſaire ſans avoir jamais été enſeignée; c'eſt ainſi que tous ſes écrits reſpirent des maximes conformes à ce dogme. A méſure que dans l'hiſtoire des progrès de l'Art on voit les connoiſſances ſur l'économie animale ſe perfectionner & s'étendre, on trouve à proportion plus d'exemples qui confirment & éclairent cette vérité. Pour nous qui dans cette petite Diſſertation cherchons à expoſer les choſes avec briéveté & ſimplicité, autant qu'à les rendre intelligibles pour tous nos Lecteurs, nous nous contenterons de rapporter à ce ſujet, un petit nombre de faits remarquables & appropriés en même temps à la queſtion.

Qu'il vienne à tomber dans l'œil quelque petit corps raboteux ou autrement irritant, voilà que ſur le champ le muſcle orbiculaire des paupieres entre en convulſion & qu'on clignotte; les larmes coulent pour délayer ce corps étranger, s'il eſt de nature *abluable*, ou s'il ne l'eſt pas,

pour l'ébranler, le détacher de ſa place, & l'entraîner vers la caroncule lacrymale où la douleur qu'il cauſe eſt plus ſupportable, ou enfin pour le chaſſer, l'entraîner entiérement hors de l'œil ; ce qui ſe fait à notre inſu & en quelque ſorte malgré nous ; de même, ſi quelque choſe irrite les nerfs olfactifs de la membrane pituitaire, auſſi-tôt il s'excite un éternuement par lequel cette choſe eſt jettée au dehors, en vertu d'un méchaniſme vraiment admirable & commode, lequel conſiſte en ce que une grande quantité d'air dont les poûmons ſe ſont remplis dans l'inſpiration, ſort avec exploſion au travers des narines, forcé par l'action convulſive & ſimultanée de pluſieurs muſcles conſidérables, ce qui enléve & chaſſe au-dehors la matiere nuiſible ; or, voilà qui s'opére encore ſans que l'eſprit ou le ſavoir y ait aucune part, & certes le Payſan le plus groſſier éternuera en flairant de l'héllébore, tout auſſi bien que l'Anatomiſte le plus inſtruit. C'eſt ainſi que ce qui péſe à l'eſtomac ou ce qui le fatigue, en eſt réjetté par le vomiſſement ; & ce qui irrite les inteſtins eſt entraîné par les ſelles. Si la maſſe du ſang & les humeurs qui en dérivent, s'altérent au point de ne pouvoir circuler dans les petits vaiſſeaux, c'eſt la *fiévre* qui, pour maintenir l'exercice de la ſanté, s'allume promptement, pourvu

toutefois qu'il ſe trouve dans le corps des forces ſuffiſantes pour l'exciter, afin que par ſa chaleur, la matiere crue & rebelle puiſſe parvenir à l'état de *coction*, & être domptée, & qu'enfin rendue plus fluide elle ſoit expulſée par les voies les plus commodes, comme par les ſueurs, les hémorragies, le vomiſſement, les urines, le flux de ventre; en un mot, toute maladie, au rapport de *Sydenham*, n'eſt autre choſe qu'un effort de la nature qui, pour la conſervation du malade, tâche de venir à bout de la matiere morbifique.

Ces principes dont je ne crois pas que perſonne tant ſoit peu verſé dans la Médecine, puiſſe revoquer en doute la vérité & la certitude, ces principes, dis-je, étant ainſi établis, je me hâte d'en venir à l'examen particulier de chacune des découvertes de Solano, en commençant par le Pouls *Dicrotus* ou le Pouls *Double.*

Le Pouls *Dicrotus* eſt celui dans lequel la ſeconde des pulſations jumelles ſe fait avec plus de preſteſſe ou de rapidité que la premiere, de ſorte néanmoins qu'on peut à peine diſtinguer le court intervalle qu'il y a entre l'une & l'autre; or, je prétends qu'un pareil Pouls eſt le moyen le plus puiſſant & le plus commode que la nature ait à employer, pour qu'en vertu des cauſes profondement inhérentes aux parties du corps, les petits vaiſſeaux artériels

puissent se déchirer ou se rompre, dans les endroits où la circulation du sang trouve une plus grande résistance ; & qu'ainsi le Pouls *Dicrotus* est le signe naturel d'une hémorragie prochaine, comme toute cause qui commence ou persiste est le signe d'un prochain effet.

Dans cette espece de Pouls, il arrive que les petits vaisseaux artériels une fois distendus, éprouvent une nouvelle distension avant que de s'affaisser & que la cohésion de leurs fibres puisse être rétablie par les contacts répétés qui arrivent dans les systoles, attendu que pour lors ces fibres adhérent plus foiblement entre elles qu'elles n'adhéroient au commencement de la diastole, dans les pulsations ordinaires; d'où il résulte qu'un petit nombre de pulsations de cette nature, sont plus capables de rompre & de déchirer ces artérioles, qu'un plus grand nombre de pulsations régulieres & qui s'exerçeroient avec une force égale.

Qu'il me soit permis de représenter la chose par une comparaison bien simple ; qu'on se propose d'abattre une muraille avec un *bélier*, à la maniere des anciens, n'est-il pas évident que deux coups de ce bélier étant donnés contre le mur assez promptement, pour qu'il se passe entre l'un & l'autre le moindre intervalle possible, avec un petit nombre de coups tou-

jours frappés dans cet ordre & de cette vitesse, on viendra plus facilement à bout de renverser la muraille, qu'avec un plus grand nombre de coups frappés lentement & à des distances égales ? La chose est claire par elle-même, car le second de ces coups pressés doit renverser ou abattre la muraille déjà ébranlée & prête à crouler par la violence du premier, bien plus facilement que s'il se passoit un intervalle considérable de l'un à l'autre, pendant lequel la partie du mur restant en place, quoique d'abord ébranlée, les pierres pourroient se remettre dans leurs assises respectives, & reprendre en quelque sorte leur cohésion avec le mortier, & par ce moyen être en état de soutenir un plus grand nombre de coups encore.

Il est donc démontré que le Pouls *Dicrotus* est, on ne peut pas plus, propre à rompre & à déchirer les petits vaisseaux : mais il n'est ni moins évident, ni moins sensible que plus il survient de ces pulsations irrégulieres parmi les pulsations naturelles, plus il y a lieu d'espérer avec Solano que l'hémorragie sera prochaine, attendu que par ce méchanisme il doit se faire un plus grand déchirement de petits vaisseaux ; en un mot, plus la seconde pulsation surpasse la premiere en élévation & en force, plus on est en droit de prédire & d'annoncer une plus abondante

hémorragie ; car puisque cette derniere pulsation est seule capable de produire la rupture & le déchirement des petits vaisseaux, cet accident doit arriver à de plus gros & à plusieurs en même temps, comme aussi cette rupture & ce déchirement doivent en être plus considérables.

Mais pourquoi ces modifications particulieres du Pouls, désignent-elles que l'hémorragie doit se faire spécialement par le nez, exclusivement à toute autre partie du corps ? La raison en est claire, c'est que les petites arteres répandues sur la membrane *pituitaire* venant, en tant que des ramifications des *carotides*, assez directement du cœur, éprouvent en conséquence des sécousses assez fortes de la *trusion* du sang, & que plus à nud dans cet endroit que par-tout ailleurs, elles sont exposées par une très-grande surface aux impressions de l'air ; ajoutez à cela les éternuemens qui surviennent, & qui concourent assez puissamment de leur côté avec la premiere cause. Ces arterioles étant donc celles de tout le corps qui peuvent être le plus facilement rompues par la force impulsive du cœur, il s'ensuit qu'une hémorragie du nez [si on en excepte le flux menstruel chez les femmes, lequel s'opére par une simple dilatation & non par la rupture des vaisseaux] qu'une pareille hémorragie, dis-je, est très-copieuse & un accident très-commun (2).

La chose revient donc toute à ceci, savoir, que l'hémorragie du nez étant d'un très-grand secours dans les indispositions du corps humain, la nature procure cette hémorragie par la voie la plus convenable & la plus salutaire, & telle que le comportent les organes du corps, c'est-à-dire, en excitant le Pouls *Dicrotus* ou *Double* qui est le meilleur & presque unique moyen, pour produire la rupture & le déchirement des artérioles qui rampent sur la membrane de *Schneider*. Cela ne doit pas paroître plus surprenant que ce qui se passe tous les jours sous nos yeux, lorsqu'à l'occasion de quelque petit corps qui est tombé dans l'œil, le muscle orbiculaire des paupieres entre en convulsion, & les larmes coulent abondamment ; le tout afin de délayer le corpuscule ou d'en débarrasser l'œil ; ou lorsqu'après avoir respiré par le nez de quelque poudre irritante, il s'excite des éternuemens qui emportent, chassent cette poudre hors des narines ; car tous ces phénoménes [quoiqu'ils nous soient plus familiers], ne s'opérent pas avec moins d'artifice, ni d'une maniere plus intelligible que ceux dont nous venons de donner l'explication.

Passons maintenant à l'examen du second article des découvertes de Solano, concernant le Pouls *Intermittent*. Cet ingénieux

nieux Obſervateur a trouvé que ce caractere particulier du Pouls annonçoit dans les maladies, ainſi que cela a déjà été dit, des *criſes* par le bas-ventre, & que ces évacuations devoient être d'autant plus conſidérables, ſoit par leur nombre, ſoit par la quantité des matieres, que l'intervalle entre les pulſations étoit plus long, ou les *Intermittences* plus grandes. Je me flatte de démontrer que cette eſpece de Pouls ou le prognoſtic qui en réſulte, ne s'accorde pas moins avec la nature des choſes & les loix de l'économie animale, que le Pouls dont il vient d'être fait mention.

Conſidérons auparavant la nature & les cauſes du Pouls *Intermittent*. Si en conſéquence d'une contraction dans quelque endroit du ſyſtême artériel, le ſang n'aborde pas aſſez promptement, ni en aſſez grande quantité dans le ſinus veineux & dans l'oreillette droite du cœur, pour que ces deux cavités étant pleines, elles puiſſent continuellement & ſans le moindre rétard chaſſer le ſang en le pouſſant dans le ventricule droit, & cela dans le court eſpace de temps ordinaire, alors le Pouls s'arrêtera quelque peu & éprouvera de l'*Intermittence*; car juſqu'à ce que le ſinus & l'oreillette ſoient ſuffiſamment diſtendus par l'abord continuel du ſang, l'un & l'autre manqueront d'un *Stimulus* ſuffiſant

pour pouvoir ſe contracter ; & ſi d'ailleurs le ventricule droit tarde à ſe remplir, le trajet du ſang à travers les poûmons & ſon paſſage de cet organe au ventricule gauche, doivent en être néceſſairement retardés, de même que la *truſion* du ſang dans l'aorte & la diaſtole des arteres qui en eſt une ſuite. Ainſi donc la repletion du ſinus & de l'oreillette droite du cœur ſe faiſant plus tard que dans l'état ordinaire, il en réſultera cette eſpece de Pouls que les Médecins appellent *Intermittent.* Or, il eſt clair que ce Pouls qui ſe manifeſte ſans anxiété ou ſans aucun autre mauvais ſymptome, eſt abſolument produit par les cauſes qui viennent d'être expoſées ; car autrement cet obſtacle ſoit aux progrès du ſang dans les différentes cavités du cœur, ſoit à ſon trajet à travers les poûmons, venant à durer, devroit être ſuivi de palpitations de cœur, d'anxiétés, de difficultés de reſpirer, toutes choſes que nous ſuppoſons n'avoir point lieu.

Lorſqu'on prendra la peine de bien réfléchir là-deſſus, il ſera évident de toutes façons, que dès que la nature travaille fortement à produire un cours de ventre, les changemens ou les troubles qui peuvent en réſulter dans le Pouls, doivent le faire tourner à l'*Intermittence*, attendu la ſéparation qui ſe fait pour lors des ſucs les plus fluides des vaiſſeaux ſanguins, & du paſſage

de ces sucs dans les vaisseaux sereux collateraux dont les orifices vont s'ouvrir dans la cavité du tube intestinal ; car par-là les vaisseaux sanguins étant frustrés d'une partie de leurs fluides, il abordera moins de sang dans l'un & l'autre tronc de la veine cave ; par la même raison, le sinus & l'oreillette droite du cœur n'étant ni distendus ni irrités assez promptement, le sang sera poussé avec trop de lenteur dans le ventricule correspondant, & enfin tout le reste se passera de la maniere dont nous l'avons déjà dit (3).

Or, plus il passera de sucs des vaisseaux rouges dans les vaisseaux sereux collatéraux lesquels sont destinés à charier la matiere des diarrhées, plus l'intervalle d'une diastole à l'autre sera considérable ; ce qui se concilie parfaitement avec les observations de Solano : mais il est à propos d'avertir ici le Lecteur, que de même que tous les Pouls *Intermittens* ne sont pas un effet de cet abord d'humeurs dans les vaisseaux sereux, de même aussi tout Pouls *Intermittent* n'est pas suivi d'une diarrhée *critique*, & ne désigne pas constamment les efforts ou la tendance de la nature vers ces évacuations ; c'est pourquoi il est prudent de consulter en même temps tous les autres signes affectés à cette espece de *crise*, suivant l'avis de *M. Nihell* qui rectifie en cela Solano. (4).

Nous voici maintenant parvenus au troisieme & dernier article des observations de Solano, c'est-à-dire, à l'examen de cette espece de Pouls qu'il appelle du nom barbare d'*Inciduus*, nommé plus convénablement par *M. Nihell* Pouls *qui s'éléve avec inégalité*, & que je voudrois appeller Pouls *Ascendant* ou *qui monte*. Le caractere de ce Pouls est, comme nous l'avons rémarqué plus haut, composé tantôt de deux pulsations seulement, tantôt de trois, tantôt de quatre qui se succédent conjointement ; car cela n'excede point ce nombre *quatre* dans les observations de Solano. L'ordre ou la marche de ces pulsations est tel que la derniere l'emporte toujours en force & en élévation sur la premiere ; ainsi, par exemple, dans les Pouls où ces quatre pulsations ou soubresauts se trouvent réunis ou conjoints, le second est plus élévé que le premier, le troisieme plus que le second, & enfin le quatrieme plus que le troisieme.

Si ce Pouls dévient en même temps *mou*, Solano remarque qu'il annonce certainement une sueur *critique* laquelle sera d'autant plus abondante, qu'il se rencontre un plus grand nombre de pulsations qui se surpassent les unes les autres, & qu'en même temps chaque pulsation en particulier, l'emporte davantage en force & en élévation sur la précédente : du reste,

Solano prétend avoir toujours obſervé ce Pouls *mou*, ſi ce n'eſt pourtant dans une occaſion où il le trouva d'une dureté même notable, & où cet Obſervateur, après avoir récueilli tous les autres ſignes qui pouvoient ſe faire remarquer ſur le malade, ne laiſſa pas de prédire, comme par inſpiration, un ictére *critique*.

Il eſt bien aiſé de démontrer que les efforts du cœur & des arteres qui produiſent un tel Pouls, ſont infiniment propres à exciter la ſueur, & uniquement adaptés à cette *criſe* particuliere ; car l'humeur morbifique étant déjà parvenue à *coction*, & ſe trouvant plus fluide rélativement aux approches de la *criſe* & à la *moleſſe* ſurvenue dans ce Pouls, par quel autre moyen plus efficace les petites arteres cutanées qui voiturent la matiere de la ſueur, pourroient-elles ſe dilater & s'ouvrir, ſi ce n'eſt par une augmentation graduée de forces d'une pulſation ſur l'autre, dans l'ordre expoſé ? C'eſt ainſi qu'à chaque effort la matiere de la ſueur eſt pouſſée comme par jets, & chaſſée au loin au travers de ces artérioles dilatées, juſqu'à ce qu'elle ait atteint les extrêmités des petits vaiſſeaux qui s'ouvrent à la ſurface du corps, & par leſquels s'échappe enfin la ſueur ; les tuyaux de la peau ſe trouvant par-là humectés & relâchés, le Pouls, quoiqu'il dévienne enſuite calme & reglé, peut ſuffire à ſoutenir cette excrétion.

Ainſi donc, de même que le Pouls *Dicrotus*, eſt par ſes pulſations promptement redoublées, très-propre à opérer le déchirement des petits vaiſſeaux, de même cette commotion irréguliere des arteres qui *rebondiſſent* inégalement, eſt de la plus grande éfficacité pour chaſſer la matiere de la ſueur juſqu'à la ſurface du corps qui eſt expoſée aux impreſſions de l'air ; c'eſt ainſi que dans le flux & réflux, la mer groſſiſſant de plus en plus & ſoulevant inégalement ſes flots, l'onde s'élance de toutes parts & ſe répand au loin ſur le rivage.

A l'égard de ce cas unique où Solano d'après la *dureté* conſtante du Pouls dont nous parlons, prédiſit un ictère, s'il faut dire là-deſſus ſon avis, je penſe que cette dureté dans le Pouls, venoit de ce que la nature avoit beſoin d'efforts beaucoup plus conſidérables pour chaſſer vers la peau une matiere auſſi tenace & auſſi viſqueuſe que la bile, qu'il ne les faut ordinairement pour porter à la ſurface du corps la matiere cuite & très-fluide de la ſueur : mais comme, ſuivant le Proverbe vulgaire, *une Hirondelle ne fait pas le printemps*, je n'inſiſterai pas davantage ſur cette matiere.

Qu'il me ſoit permis, à cette occaſion, de haſarder, en forme de problême, une idée qui a trait à la queſtion préſente ; ſavoir, le Pouls *Inciduus* étant propre à exciter la ſueur dans les maladies aiguës,

ne pourroit-il pas l'être également à produire l'écoulement des regles chez les femmes, hors l'état de fiévre ? Pour que cet écoulement ait lieu, il faut que les vaiſſeaux qui reſtent ordinairement entortillés & en pelotons dans la ſubſtance épaiſſe & charnue de la matrice, ſe débrouillant, pour ainſi dire, aux approches des menſtrues, affectent pour lors des lignes droites, que leur diamêtre augmente ou leur cavité s'amplifie peu-à-peu, & qu'enfin par leurs extrêmités dont il ne dégoutoit auparavant que quelques ſérosités, il coule de vrai ſang; il ſeroit donc important d'obſerver ſi un pareil Pouls (l'*Inciduus*), n'auroit pas lieu dans le travail de l'éruption des regles, d'autant mieux que ce Pouls a déjà quelque analogie avec les cauſes qui excitent cet écoulement ; analogie qui ſemble pouvoir établir entr'eux de la connexité.

Il ſeroit réellement beau & d'une grande utilité pour la pratique de la Médecine, de connoître à coup ſûr, par la ſeule obſervation du Pouls, les approches du flux menſtruel ; c'eſt un problême dont je propoſe l'examen & l'étude aux Médecins qui ont véritablement à cœur leur profeſſion (5).

Voilà ce que nous avons à dire pour le preſent ſur les découvertes de Solano, qui, à mon avis, ſont tout ce qui a paru de plus frappant & de plus utile en général

fur la doctrine des fignes des maladies depuis Hippocrate. Celui qui aura le malheur de ne pas fentir de quelle importance ces découvertes font pour la Pratique, doit être regardé comme abfolument inepte à la Médecine. Je terminerai cette Differtation par ces paroles du célébre *Van-Swieten* que nous avons déjà cité. » Il eft probable qu'on » peut encore parvenir à la découverte de » plufieurs fignes femblables touchant la » refpiration, la langue, les urines, &c. » Du moins, ceci doit-il être un nouvel » aiguillon pour s'appliquer à l'obfervation » de tous les phénoménes des maladies; » car c'eft ainfi, dit Galien (*), que tout » honnête Médecin qui aimera le vrai & » le beau, qui ne fera rebuté ni par » les difficultés ni par la longueur du » temps, & qui ne craindra pas le travail » de l'obfervation, portera la perfection » du talent à un tel point, qu'il faura prédire » le jour précis, l'heure même à laquelle » doit arriver la mort du malade «.

(*) *De diebus critic. Lib. I. cap. 41.*

NOTES.

NOTES.

(1) pag. 7. LORSQUE le Chancelier Bacon a comparé les ſciences à des pyramides dont la baſe porte uniquement ſur l'hiſtoire & l'expérience, la partie voiſine du ſommet appartient à la métaphyſique, & enfin le ſommet lui-même ou la pointe du cône eſt réſervée au Créateur(*), lors, dis-je, que ce grand Homme a imaginé cette comparaiſon, il a voulu faire entendre par-là que l'obſervation devoit poſer néceſſairement la premiere table *primum tabulatum* de nos connoiſſances, en développant & mettant en action les premieres facultés de notre ame. Or, l'obſervation bornée abſolument à la perception des phénoménes, en multipliant journellement ces perceptions, peut ſans doute les rendre aſſez familieres à la mémoire, pour y faire des impreſſions durables & les y tenir comme en réſerve, ſans autre analyſe que la ſenſation ou l'empreinte même de l'objet, & ſans nullement s'enquérir des cauſes. C'eſt dans ce ſens que Platon a dit que *la ſcience n'étoit qu'une réminiſ-*

(*) *De augment. ſcient. pag. 70.*

cence. En effet, on conçoit aisément que ces impressions ainsi permanentes, se réveillent au moindre rapport des circonstances, & suffisent à cette logique naturelle appellée logique des faits, *logique courte comme toute logique vraie*, sur laquelle doivent porter les véritables élémens d'une science. Telle a été, entr'autres, l'origine de la Médecine, je veux dire de cette Médecine naturelle, contemplative, & pour ainsi dire, *ascétique*, selon l'expression d'un Auteur moderne (*), qui a mérité à ses partisans le titre de *Naturistes* ou de sectateurs de la Nature. Telle est encore la doctrine d'Hippocrate bornée en général à un systême d'observations, ou à un tissu de faits bien vus & bien rapprochés qui sert encore aujourd'hui de fondement à notre Art.

Remarquez maintenant que tous les Médecins légitimes voués à cette observation ou à l'étude de la Nature, non moins avides de ses phénomenes que soigneux de les récueillir dans leur mémoire, ont paru de tout temps faire très-peu de cas des causes dont l'explication semble tenir si fort à cœur à M. *Fleming.* C'est ainsi, par exemple, que le *Naturiste* Solano pense

(*) Recherches sur quelques points d'hist. de la Méd.

que *pour guérir il n'est pas nécessaire de rechercher ou de connoître la structure intime des fibres & leur figure ; pourquoi & comment elles se meuvent ; jusqu'où peut s'étendre la sphere de leur mouvement ; par quel méchanisme ce mouvement se propage d'une fibre à l'autre pour atteindre jusqu'au* Stimulus *qui l'excite, &c.* (*). Cependant je ne dis pas que l'imagination ne puisse quelquefois contempler le haut de la pyramide, ou s'élever à des principes généraux déduits des propriétés mêmes des corps, comme à une espece de métaphysique particuliere de ces derniers, dont l'usage moderé doit tourner à l'avantage de l'instruction ; tels sont l'*attraction* ou l'*impulsion* dans la physique proprement dite, la *sensibilité*, l'*irritabilité* ou le *principe vital*, &c. dans la Médecine : mais ces principes une fois admis, n'aillions pas multiplier les élémens, dans la vue de ne laisser aucune explication en arriere ; car alors il faudra nécessairement *perdre terre* & s'égarer dans la région des hypothèses. C'est ainsi que l'un de nos plus célébres anciens, le sage *Diocles*, disoit » qu'il ne faut pas écouter ceux » qui croient que l'on peut rendre raison

---

(*) *Lap. Lyd. fol.* 3. Voyez encore dans la *Doctr. aclarad.* de *Garcia*, pag. *96*, & la Traduct. latine de l'Ouvrage de M. *Nihell*, pag. 82 & 83.

» de tout..... Qu'il suffit pour compter » sur un remede qu'on l'ait souvent expé- » rimenté, quoique nous ne connoissions » pas la cause de l'effet qu'il produit ; qu'il » étoit néanmoins bon de rechercher cette » cause, afin de persuader mieux les per- » sonnes auxquelles nous parlons de cet » effet (*) «. Maxime qui non-seulement prouve que la manie de raisonner, comme un tyran inquiet, a cherché de tout temps à se mettre à la place de l'observation; mais fait voir encore que tout l'avantage des spéculations, même les plus permises, sur les causes, se réduit à faire briller la réthorique des Maîtres ; hélas ! souvent peut-être au grand dommage des Disciples.

Page 15.

(2) La maniere dont s'exerce le *Dicrotus*, dans les observations des Modernes, c'est-à-dire, la circonstance d'une plus grande force ou élévation dans le second ou dernier coup de la pulsation double sur le précédent, établit la plus grande conformité entre ce Pouls & le *Caprizans* δορχαδίζων des Anciens. D'après cette remarque, il sembleroit naturel que cette derniere dénomination pût être employée

(*) Histoir. de la Méd. par *Leclerc*, pag. 282.

indifféremment avec celle de *Dicrotus*, à désigner la modification du Pouls qui annonce ou qui accompagne les hémorragies *critiques* du nez; si toutefois la dénomination de *Caprizans* ne mérite pas la préference, comme exprimant plus parfaitement le caractere du Pouls affecté à ces hémorragies, tel qu'il est donné par les observateurs & qu'il se présente réellement dans l'observation. C'est une question que j'ose proposer à nos Maîtres dans l'art *Sphygmique*, & sur laquelle il convient d'attendre leur décision.

Les Anciens, comme on sait, avoient ainsi nommé cette sorte de Pouls, *Caprizans*, de son rapport avec les mouvemens inégaux qui se font remarquer dans les sauts ordinaires de la Chévre; contens de donner par-là une image sensible de ce rythme particulier. La nouvelle comparaison du *Belier* dont M. *Fleming* vient enrichir la Théorie, offre des ressources plus étendues; elle explique jusqu'au méchanisme le plus caché & le plus immédiat des hémorragies du nez dans les maladies aiguës, objet dont les Anciens n'avoient certainement garde de s'occuper; mais au moindre examen, il se trouve que ce n'est malheureusement ici qu'une fiction ingénieuse qu'on ne sauroit même suivre bien loin.

En effet, si la rupture des artérioles qui

fournissent à la membrane de *Schneider*, est si éminemment favorisée par la circonstance de leur sortie *assez directe* du cœur, ainsi que le prétend M. *Fleming*, assurément beaucoup de petites arteres du cerveau & de plusieurs autres endroits du corps, devroient, par la même raison, éprouver des déchirures considérables. Que si une exposition aux impressions de l'air par une large surface, contribue beaucoup encore à cet accident, de même que le voisinage du cœur en conséquence des effets plus prochains de la force impulsive de ce viscére, je ne sache point, dans le corps, d'artérioles plus exposées à tous égards, que celles qui rampent sur les vésicules pulmonaires & les ramifications bronchiques, si ce n'est pourtant les *coronaires*, quant au seul risque de la situation.

Au surplus, il n'est guere possible de concevoir une continuité ou extension de ce battement double du *Dicrotus*, jusque sur les artérioles, du moins avec l'énergie qu'on peut croire nécessaire pour leur rupture. Les divers réseaux & anastomoses que ces artérioles forment entre elles, les angles nombreux qui en résultent naturellement & qui ne peuvent qu'être multipliés, spécialement à l'égard des artérioles de la membrane *pituitaire*, par la structure anfractueuse des cavités du nez, paroissent devoir ajouter beaucoup encore

aux obſtacles ; ſans compter qu'il n'eſt pas décidé que les hémorragies du nez ne puiſſent arriver par relaxation ou dilatation des extrêmités artérielles [*diapedeſi*, *anaſtomoſi*], tout auſſi bien que par déchirure [*diaireſi*, *diabroſi*], par les veines, tout comme par les artéres, &c.

Page 19.

(3) Il feroit ſuperflu d'inſiſter ſur tous les inconvéniens d'une pareille explication ; il ſuffira de remarquer que la plûpart des évacuations qui ſurviennent dans les maladies aiguës, comme les ſueurs copieuſes, le flux abondans d'urines, les hémorragies du nez, &c. devroient néceſſairement produire l'*intermittence* du Pouls, en fruſtrant le ſang de ſa partie fluide, ou en diminuant la maſſe même de cette liqueur & retardant par-là ſon abord dans les oreillettes & les ventricules. D'ailleurs, en admettant pour un moment l'hypothèſe de M. *Fleming*, je demanderai comment il peut arriver que le ſang recouvre auſſi promptement ſa partie fluide, pour qu'il n'y ait ſouvent plus d'*intermittence* dans le Pouls, bientôt après l'effet d'un purgatif? Comment l'évacuation abdominale ainſi forcément obtenue, peut-elle quelquefois en impoſer de la ſorte au principe ou agent du dépôt des matieres de la diarrhée ſur

les vaiſſeaux ſereux des inteſtins ? Car ſans doute cette ſéparation de ſucs ou des matieres ne doit plus avoir lieu, ſi-tôt que l'*intermittence* du Pouls diſparoît après l'action du médicament. » Il y a long-temps «, dit, au ſujet de cette interprêtation, le Traducteur de M. *Cox*, pag. 244, » que *Chirac* avoit prétendu que » les palpitations & l'*intermittence* du » Pouls, provenoient des divers poids & » des divers dégrés d'épaiſſiſſement des » portions du ſang, dont les unes faiſant » plus d'impreſſion que les autres, genoient » par-là le mouvement des ventricules & » des oreillettes : mais ces ſortes d'explications pour s'être gliſſées dans beaucoup d'ouvrages dont les Auteurs ſe » ſont copiés, n'en ſont pas moins frivoles » & puériles «. Il y a plus long-temps encore, & j'en ſuis faché pour l'honneur des ſpéculations de M. *Fleming*, que *Cappivaccius* [Voy. *de pulſib.*] a cru trouver la cauſe de l'*intermittence* du Pouls, dans les obſtructions & la répletion des arteres & des veines des inteſtins. J'ajouterai le ſentiment d'*Actuarius* qui me paroît mériter attention ; cet Auteur aſſure formellement que l'*inégalité* du Pouls vient des obſtructions ou des embarras qu'il peut y avoir dans le corps ou la maſſe des principaux viſcéres ; il prétend que la preuve du fait ſe tire du rétabliſſement même du Pouls,

qui

qui s'obſerve après l'évacuation des matieres qui cauſoient les ſuſdits embarras (*).

Voilà, ſi je ne me trompe, qui comprend implicitement le cas de l'*inégalité* du Pouls occaſionnée par la *ſaburre* des premieres voies, ou du moins qui préſume très-naturellement ce cas. Nous avons d'ailleurs quelque choſe d'aſſez poſitif là-deſſus ; c'eſt l'obſervation de Galien ſur l'Empereur que nous avons déjà rapportée, & le caractere que cet illuſtre Médecin nous a tracé du Pouls d'*ingurgitation* (**). Il faut donc bien ſe garder de croire que l'obſervation qui établit l'inégalité du Pouls pour ſigne de *ſaburre* dans les premieres voies, ſoit auſſi neuve que voudroit nous le perſuader l'Auteur d'une Thèſe (***) ; ni que l'inégalite du Pouls vaguement énoncée ſans nulle des circonſtances propres au *ſtomachal* ou à l'*inteſtinal*, ſoit tellement identique avec l'*intermiſſion*, que ce dernier mode puiſſe être

(*) *Porrò quod præſtantiorum partium obſtructiones faciant Pulſus inæquales, excretiones illarum quæ ejuſmodi reſtituunt ſatis declarant. Med. ſivè de method. Med. lib. 1. pag. 145.*

(**) *Parvus, tardus, rarus, languidus & inæqualis.* Voyez encore dans *Struthius*, pag. 259, lib. IV.

(***) *An in Pulſ. inæquali aut intermitt. purgant ? Pariſiis 1762*, par M. Hug. Gauthier

un ſupplément au premier : *Pulſûs inæqualitas aut hujus ſupplementum intermiſſio*, eſt-il dit dans cette Thèſe. Moins encore peut-on confondre ces deux modes pour ce qui eſt des indications dans le traitement des *aiguës*, comme le fait le même Ecrivain (*) ; car ſi le Pouls du vomiſſement & celui des urines ſont inégaux, le Pouls *uterin*, celui des hémorroïdes, & autres le ſont de même. En outre, tous ces différens Pouls ſont très-fort ſpécifiés & diſtincts entre eux par des modifications ou des *acceſſoires* particuliers ; & de plus, ils reviennent ſouvent dans les maladies aigues & dans tous les temps de ces maladies ; ce qu'on ne peut pas dire tout-à-fait de la vraie *intermittence*.

Page 19.

(4) Tous ceux qui, d'après M. *Nihell*, ont écrit ſur la Doctrine de Solano, ont répété ce reproche d'inexactitude au ſujet du Pouls *intermittent*, & ont loué le premier de ſa remarque, tout en blamant le ſecond ; voici de quoi ſe déſabuſer ſur cet article. » Les exceptions dont parle » ici M. *Nihell* & que M. *Noortwik* rap» pelle dans ſa Préface, à l'égard du Pouls

(*) Voyez *ibid.*

» *intermittent* en particulier, quoique bien » raiſonnées, ne laiſſent pas d'être en » quelque ſorte ridicules, pour n'être pas » tout-à-fait dans le ſujet que nous trai- » tons, & l'on peut d'autant moins en » critiquer l'illuſtre Solano. En effet, ce » dernier a eu ſoin d'avertir au frontiſpice » de ſon livre, qu'il entendoit parler ſeu- » lement de la méthode la plus ſure & la » plus utile pour connoître & traiter les » maladies *aiguës*, c'eſt-à-dire, les mala- » dies qui, ſuivant Hippocrate, ſe termi- » nent promptement par des criſes qui » leur ſont propres ; quoi de plus clair ? » Enſorte que dans ſon ouvrage ſur les » maladies chroniques, il n'eſt nullement » queſtion qu'il recommande la doctrine » du Pouls..... Or, quel rapport à ceci, » je vous prie, avec un Pouls habituelle- » ment *intermittent*, & les autres cas rap- » portés par M. *Nihell*, qui tiennent à des » cauſes tout-à-fait étrangeres à la queſ- » tion des maladies aiguës ? Eſt ce que ſi » dans un moribond ou dans toute per- » ſonne qui meurt de mort violente ou » de mort naturelle, on obſerve le Pouls » *intermittent*, ce Pouls ſera, conformé- » ment aux regles de Solano, un véritable » indice d'une prochaine & ſalutaire diar- » rhée critique ? nullement ſans doute. » J'en dis autant des autres ſignes, & con- » clus que bien que les exceptions de M.

» *Nihell* ſoient très-bonnes pour l'inſtruc-
» tion des Médecins, principalement des
» Commençans, elles ne ſçauroient être à
» la charge injuſte des regles ou préceptes
» de Solano «. Voy. *Don Roche*, Nuevas
y rar. Obſerv., pag. 270.

Page 23.

(5) Dès que ce mouvement particulier du cœur & des arteres qui produit l'*inciduus*, eſt le moyen le plus efficace pour porter au-dehors la matiére de la ſueur, ce rythme dans le Pouls devroit toujours être abſolument requis pour décider cette excrétion: mais premierement, on voit aſſez ſouvent dans les maladies, des ſueurs ſurvenir ſans nul mouvement d'*inciduus* ſur le Pouls; & Solano a même obſervé, d'après les Anciens (*), qu'une certaine humidité de l'artere ſuffiſoit quelquefois pour annoncer & amener la ſueur. En ſecond lieu, les réſeaux que forment les vaiſſeaux cutanés, la néceſſité d'une ſecrétion dans les glandes miliaires, ſuivant les phyſiologiſtes, & plus que tout encore les circonſtances qui entrent dans l'appareil & la marche d'une criſe, tout

(*) *Arteriæ tunica mollis ac humecta apparet.* Aëtius *cap. 5o de ſignif. ex ſudorib. pag. 200.*

cela ne ſauroit ſe concilier avec l'idée de ces petits jets de ſueur lancés de proche en proche juſqu'à la ſurface du corps, & tout le reſte du méchaniſme de cette criſe particuliere, dont M. *Fleming* ſemble s'être égayé à nous tracer le tableau.

Au reſte, on ne ſait trop ſur quoi cet Auteur a pu ſoupçonner que le rythme de l'*inciduus* pourroit également opérer l'éruption des regles, comme il opére l'excrétion de la ſueur. De ce que deux criſes par deux différens couloirs ſont fondées ſur les efforts de la nature, & dirigées par le même principe, il ne s'enſuit pas que le méchaniſme de chacune d'elles en particulier, doive être marqué par un rythme commun ſur le Pouls. Au moins la variété dans l'organiſation d'un de ces couloirs comparé à l'autre, doit-elle mettre quelque différence dans la marche de l'une & de l'autre excrétion. D'ailleurs, puiſque la plus grande ténacité & denſité de la bile par rapport à la matiere fluide de la ſueur, eſt capable d'altérer ſi ſenſiblement le caractere de l'*inciduus*, comme l'obſerve M. *Fleming*, juſqu'où n'ira pas cette altération lorſqu'il s'agira & d'une liqueur auſſi denſe que le ſang, & d'un organe auſſi eſſentiellement différent de celui de la peau, que l'eſt la matrice ? Ce n'eſt pas, comme on voit, la peine de refuter de pareilles hypothèſes.

A l'égard d'un caractere dans le Pouls, qui désigne la prochaine éruption des regles, dont M. *Fleming* désire si ardemment & avec tant de raison de voir la Pratique enrichie, ses vœux à ce sujet sont remplis depuis quelques années. C'est une découverte que nous devons, avec plusieurs autres de la même espece, à l'Auteur des *Recherches* (1), & dont la vérité n'est plus contestée ; sur quoi je ne puis m'empêcher de remarquer, que l'Université de *Montpellier* qui d'abord a dû traiter avec un sage doute la nouvelle Doctrine du Pouls, compte aujourd'hui peu de ses Membres qui soient véritablement opposés à cette méthode ; car tel n'ose encore lui donner en public son suffrage, qui secrettement s'évertue à la connoître. Puisse cette Ecole célébre en encourager de plus en plus les progrès !

(1) Galien avoit déjà observé que le Pouls *élevé* & *vibrosus* très-approchant du *dicrote*, annonçoit les hémorragies par l'*uterus*, les vaisseaux hémorrhoïdaux, & par le nez ; mais ce ne sont-là que de fort légeres apperçues, par rapport à ce que les modernes sont parvenus à déterminer de positif sur cet article.

FIN.

FAUTES A CORRIGER.

DISCOURS PRELIMINAIRE.

pag.	*lign.*	
4	23	pour tant *lisez* pourtant
14	17	& plut-à-Dieu *lis.* Eh plut-à-Dieu !
27	12	(*Note*) des érudits, *lis.* de vos érudits

LISTE.

31	8	les germes *lis.* le germe
35	12	paroximes *lis.* paroxismes
ibid.	19	excès dans *lis.* excès contre
41	27	de Lucques *lis.* de Luque
56	20	remplissoit *lis.* emplissoit
ibid.	27	maurelle *lis.* morelle
60	1	(*Note*) dont il avoit *lis.* dont lui-même avoit
57	17	d'*Hoffman*, &c. *lis.* d'*Hoffman* & autres

ESSAI.

6	22	la pression de l'index, *ajoutez* en diminuant ou suspendant, en quelque sorte, le tact des autres doigts,
7	4	(*Note* 2) *duo i[illegible]us* lisez *duos ictus*
25	14	que la plus légere passion frappe de spasmes *effacez ces mots*
30	6	& à des intervalles *lis.* & dans des intervalles
32	19	ressort *lis.* sort
33	14	qualifiés *lis.* qualifiées
36	15	avec la même facilité *lis.* avec non moins de facilité
50	7	Nihel *lisez partout* Nihell
58	9	qu'il n'y aye *lis.* qu'il n'y ait

pag. lign.

ibid. 29 Proëlegomenes *lisez* Prolégomenes

62 12 narine, &c. Les caracteres *lis.* narine, &c., les caracteres

66 14 & c'est *lis.* C'est

67 16 (*Note*) de Montpellier à qui *lis.* de Montpellier (*M. de Lamure*) à qui

69 3 de tête, opiniâtres *lis.* de tête opiniâtres

ibid. 10 exaltés *lis.* prononcés

ibid. 27 vers le milieu, c'est *lis.* vers le milieu; c'est

72 12 dans l'élévation plus ou moins considérable, & la rondeur des pulsations avec un léger *rebondissement*, qui dans quelques pulsations approche beaucoup du *dicrotus*, & une irritation *lis.* dans la rondeur & une élévation plus ou moins considérable des pulsations, avec un *rebondissement* qui, dans quelques-unes, approche beaucoup du *dicrotus*, & dans une *irritation*

74 14 pleuritiques *lis.* pleurétiques

ibid. 30 dans *lis.* Dans

75 5 on attaque d'abord ces *lis.* on attaque ces

76 26 foye, ratte *partout* foie, rate

77 15 sujets. On *lis.* sujets; on

78 21 du malade, de maniere *lis.* du malade; de maniere

79 21 tranchées de colique *effacés* de colique

82 13 déclinaison *lis.* déclivité.

ibid. 17 de ce Pouls dans *lis.* de ce Pouls, dans

85 11 frapperoit le bout *lis.* frapperoit très-légerement le bout

ibid. 27 dissenteries *partout* dyssenteries

89 10 des urines des signes *lis.* des urines, des signes

ibid. 11 assez distincts, pour *lis.* assez distincts pour

pag. lign.

90 13 du *pectoral lisez* d'un *pectoral*
91 15 *critiques*, il n'est *lis. critiques*; il n'est
93 18 pthysies *lis. partout* phthisies
94 15 foutmillement plus *lis.* fourmillement grenu plus
96 26 de l'artere qu'un *lis.* de l'artere, qu'un
97 29 on sent les petits corps ronds *lis.* on sent les petits flots ou petits corps ronds
100 13 moins fort, quelquefois *lis.* moins fort; quelquefois
102 22 zic zac *lis.* zig zag
108 32 *impar citatus* ajoutez *voy. la Fig.* K.
113 12 de la masse en entier, tandis *lis.* de la masse entiere de l'organe, tandis
ibid. 13 la moitié de l'organe *lis.* la moitié de cet organe
125 16 affection prochaine des organes *lis.* affection prochaine & imminente des organes
125 16 le Médecin expérimenté *lis.* le Médecin le plus expérimenté
126 (*Note*) *erraffet fecerat*, *ille* lis. *erraffet*, *fecerat ille*
131 22 j'y entrois *lis.* j'entrois
132 2 malades où *lis.* malades partout où
143 8 hépathiques *lis.* hépatiques
144 3 & demi *lis.* & demie
156 28 & demi *lis.* & demie
157 7 trouvé *lis.* trouvées
ibid. 26 en force *lis.* avec force
168 3 qui délire *lis.* dans un délire
167 10 éréfipele *partout* éryfipele *& au masculin*
180 19 cet tact *lis.* ce tact
181 1 à *lis.* a
214 9 Pouls, & *lis.* Pouls &
241 6 tardara *lis.* tardera
275 19 peu de la *lis.* peu, en notre particulier, de la

pag. lign.

276	12	pareſſeux *liſez coutumiers*
277	6	qui y *liſ.* qu'y
286	20	un autre *liſ.* une autre
294	7	ſes ſaignées *liſ.* ces ſaignées
297	9	en appuyer *liſ.* en interpréter
ibid.	29	urines. *liſ.* urines ?
299	4	établir *ajoutez* abſolument
305	14	qu'elle a déterminé *liſ.* qu'elle a en vue
310	1	les exercices *liſ.* l'exercice
326	7	en réſultera *liſ.* réſultera de tout cela
ibid.	21	à proportion *liſ.* en proportion
347	15	du dernier dégré *liſ.* du dégré extrême
ibid.	17	& s'oppoſe *liſ.* & par-là s'oppoſe
349	12	pendant *liſ.* durant
353	1	flateuſe *liſ.* flatueuſe
358	5	penſer. Quel *liſ.* penſer, quel
357	15	catharalles *liſ.* catarrhales
359	8	ſignes *liſ.* ſymptomes
ibid.	12	ce ſigne *liſ.* ce dernier
ibid.	13	inſuffiſant *liſ.* un ſigne inſuffiſant
364	4	de foibleſſe *liſ.* d'impuiſſance

DISSERTATION DE M. FLEMING.

7	19	(*Epitre dédicat.*) *charlatanerie* liſ. *charlataniſme*
3	27	conjectures *liſ.* conjonctures
18	32	du paſſage *liſ.* le paſſage

EXTRAIT des Registres de la Societé Royale des Sciences, du 9 Avril 1767.

Mrs. VENEL & BROUSSOUNET, qui avoient été nommés pour examiner un Ouvrage de M. FOUQUÉT, intitulé *Essai sur le Pouls, &c.*, en ayant fait leur rapport, la Compagnie a jugé cet Ouvrage digne de l'impression : En foi de quoi j'ai signé le présent Certificat. A Montpellier ce 10 Avril 1767. DE RATTE, *Secretaire perpétuel de la Societé Royale des Sciences.*

PRIVILEGE GENERAL.

LOUIS, PAR LA GRACE DE DIEU, ROI DE FRANCE ET DE NAVARRE, à nos amés & féaux Conseillers, les Gens tenant nos Cours de Parlement, &c. Salut. Notre bien-aimée LA SOCIETÉ ROYALE DES SCIENCES DE MONTPELLIER nous a fait exposer, qu'elle auroit besoin de nos Lettres de Privilége pour la réimpression de ses Ouvrages. A ces Causes, voulant favorablement traiter notredite Societé, Nous lui avons permis & permettons, par ces présentes, de faire réimprimer par tel Imprimeur qu'elle voudra choisir, tous les Ouvrages qu'elle voudra faire réimprimer en son nom, en tels volumes, forme, marge, caracteres, conjointement ou séparément, & autant de fois que bon lui semblera, & de les

faire vendre & débiter par tout notre Royaume, pendant le temps de *vingt années* consécutives, à compter de la datte des présentes; sans toutefois qu'à l'occasion des Ouvrages ci-dessus spécifiés, il puisse en être réimprimé d'autres qui ne soient pas de notre Societé. Faisons défenses, &c. Donné à Versailles le vingt-neuvieme jour du mois d'Août l'an de grace mil sept cens soixante, & de notre Regne le quarante-cinquieme.

PAR LE ROI EN SON CONSEIL.

Signé LEBEGUE.

Regîstré sur le Registre XV. de la Chambre Royale & Syndicale des Libraires & Imprimeurs de Paris N°. 112. fol. 113. conformement au Reglement de 1723, qui fait défenses, art. 41, à toutes personnes de quelques qualités & conditions qu'elles soient, autres que les Libraires & Imprimeurs, de vendre, débiter, faire afficher aucuns Livres pour les vendre en leurs noms, soit qu'ils s'en disent les auteurs ou autrement, &c. A Paris ce 15 Octobre 1760.

Signé VINCENT, Adjoint.

